

— Oui, en effet !...

— Eh bien ! puisque ça vous fait plaisir, je vous les conte. D'ailleurs le canevas en est bien simple.

Vous me voyez en proie à une profonde mélancolie, l'air triste à faire pleurer un rayon de soleil. Impossible pour moi de lutter contre cet état enrêpé de l'âme. ...Mes bonnes amies sont parties ! ...Oui ... bien parties. Il faut en prendre le sien.

— Qui ça, le sien ?

— Eh bien ! oui. Le sien ! son parti, parbleu !

— Ah !... vous m'en direz tant !...

— Hier, encore, je les admirais dans leurs modestes, mais bien élégantes attitudes, sollicitant discrètement hommages et attentions, comme il sied à des personnes bien élevées, mais ayant de l'œil et invitant confidences et intimités.

L'entrevue fut courte, et nous étions loin de soupçonner, elles et moi, que c'était, hélas ! la dernière.

J'étais dans l'habitude de les voir un peu tous les jours, groupées ou se suivant de près les unes et les autres, le matin, le midi et le soir, le soir surtout, alors que le clair-obscur d'une nuit d'été drapait toute la nature, l'enveloppe d'un charme pénétrant, d'un mysticisme exquis et inspire la causerie à deux..., pas plus.

Très populaires, mes bonnes amies; de toutes parts on s'en rapprochait avec le plus grand empressement. Comme sous l'influence d'un fluide magnétique, petits et grands, jeunes et vieux, les vieux particulièrement, irrépressibles vert-galants, ayant utilisé leurs talents plus souvent qu'à leur tour, et se décidant bien mal à abdiquer, c'était à qui les aborderait, en esquissant une révérence bonne manière... Bref, il n'y en avait que pour elles.

— Mais alors, elles devaient être extrêmement gentilles, vos petites amies.

— Tu parles !... Mille pardons ! Excusez-moi, si je vous tutoie.

— Gentilles !!! Ça n'est rien que de le dire ! Il fallait les voir.

Un soir, dans le tohu-bohu d'une foule, je reconnus l'une d'elles. Je guettaï le bon moment de m'en approcher. Elle se